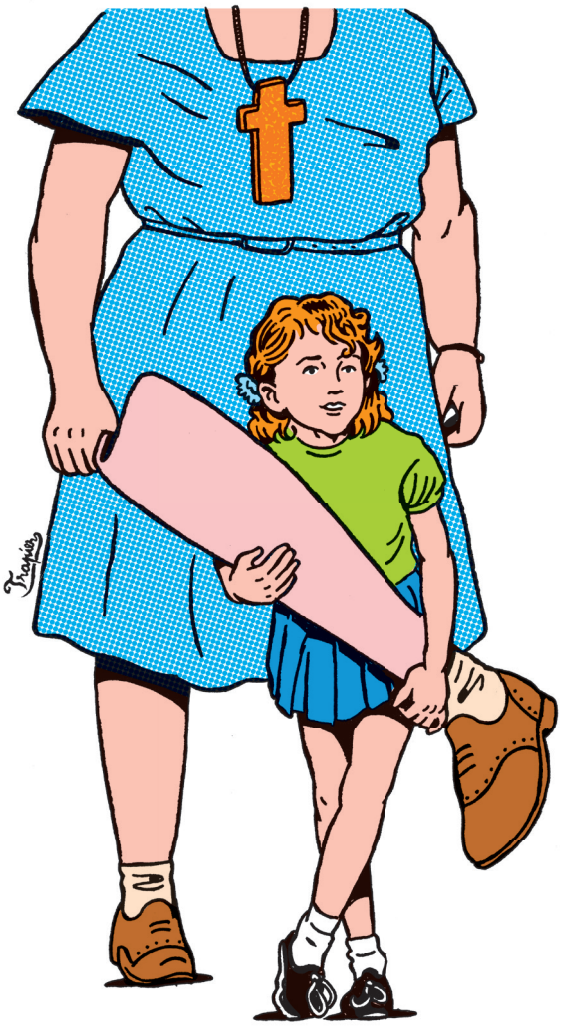
Théâtre du Rond-Point

DOSSIER DE PRESSE



LALALANGUE

PRENEZ ET MANGEZ-EN TOUS

ÉCRITURE ET INTERPRÉTATION **FRÉDÉRIQUE VORUZ**
MISE EN SCÈNE **SIMON ABKARIAN**

8 – 27 NOVEMBRE 2022, 20H30

GÉNÉRALES DE PRESSE : MARDI 8, MERCREDI 9 ET JEUDI 10 NOVEMBRE 2022 À 20H30

CONTACTS PRESSE

HÉLÈNE DUCHARNE RESPONSABLE PRESSE 01 44 95 98 47 H.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR
ÉLOÏSE SEIGNEUR CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE 01 44 95 98 33 E.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR
FLORE COUTURIER ASSISTANTE DU SERVICE PRESSE 01 44 95 58 92 F.COUTURIER@THEATREDURONDPOINT.FR

À PROPOS

Le père, premier de cordée, entraîne tout le monde dans sa chute. La mère, fracassée au bas des Calanques, sera amputée d'une jambe. À l'hôpital, elle promet de se venger sur les enfants. La petite dernière paiera plein pot. Vingt ans d'enfer dans une famille catho, Frédérique doit visiter les SDF le dimanche, et retrouve sa chambre dévastée en rentrant de l'école. Sa mère voulait des garçons, elle la hait, la ruine. Biberonnée aux névroses maternelles, Frédérique rencontre la psychanalyse et la troupe du Théâtre du Soleil. Aujourd'hui, elle entonne des chansons de messe avec irrévérence, rit, empoigne la démolition méthodique vécue, en fait une « confession héroïque », selon Ariane Mnouchkine, sous l'œil bienveillant de Simon Abkarian. Si la « lalangue » recoupe pour Jacques Lacan le champ lexical du dictionnaire familial et de ses traumas, Frédérique Voruz renaît par la scène et la psychanalyse. Une résurrection émancipatrice et joyeuse.

À VOIR AUSSI

LE GRAND JOUR

TEXTE ET MISE EN SCÈNE **FRÉDÉRIQUE VORUZ**
AVEC **ANAÏS ANCEL, EMMANUEL BESNAULT, VICTOR FRADET, AURORE FRÉMONT, SYLVAIN JAILLOUX, RAFAELA JIRKOVSKY, ELIOT MAUREL, FRÉDÉRIQUE VORUZ**

AU THÉÂTRE DU SOLEIL DU 15 FÉVRIER AU 5 MARS 2023 À 20H
DU MERCREDI AU SAMEDI À 20H ET LE DIMANCHE À 15H30

CONTACT PRESSE : FABIANA UHART 06 15 61 87 89 / FABIANAUHART@GMAIL.COM

LALALANGUE
PRENEZ ET MANGEZ-EN TOUS

ÉCRITURE ET INTERPRÉTATION **FRÉDÉRIQUE VORUZ**

MISE EN SCÈNE **SIMON ABKARIAN**

CONSEIL ARTISTIQUE **FRANCK PENDINO**
CRÉATION LUMIÈRES **GEOFFROY ADRAGNA**
CRÉATION SON **THÉRÈSE SPIRLI**

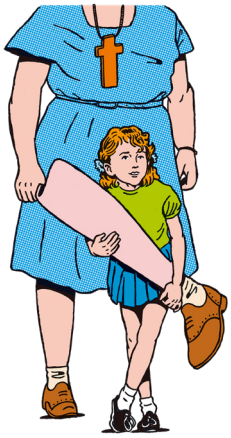
PRODUCTION COMPAGNIE ALÉTHÉIA, AVEC LE SOUTIEN DU THÉÂTRE DU SOLEIL

SPECTACLE CRÉÉ LE 13 NOVEMBRE 2019 AU LAVOIR MODERNE PARISIEN

PARUTION DU ROMAN INSPIRÉ DU SPECTACLE ,AUX ÉDITIONS HARPER COLLINS, DANS LA COLLECTION TRAVERSÉE, LE 5 OCTOBRE 2022

DURÉE 1H20

CONTACT PRESSE LIVRE
AURÉLIE SERFATY-BERCOFF
ASERFATYBERCOFF@GMAIL.COM
06 63 79 94 25



EN SALLE ROLAND TOPOR (82 PLACES)

8 – 27 NOVEMBRE 2022, 20H30

DIMANCHE, 15H30 – RELÂCHE LES LUNDIS ET LE 11 NOVEMBRE

GÉNÉRALES DE PRESSE : MARDI 8, MERCREDI 9 ET JEUDI 10 NOVEMBRE 2022 À 20H30

PLEIN TARIF SALLE ROLAND TOPOR 29 €
TARIFS RÉDUITS : GROUPE (8 PERSONNES MINIMUM) 23 € / PLUS DE 60 ANS 28 €
DEMANDEURS D'EMPLOI 18€ / MOINS DE 30 ANS 16€ / CARTE IMAGINE R 12 €
RÉSERVATIONS 01 44 95 98 21 - WWW.THEATREDURONDPOINT.FR - WWW.FNAC.COM

NOTE D'INTENTION

La « lalangue » est en psychanalyse lacanienne le nom donné au dictionnaire familial. Cet ensemble de mots qui ne veulent dire quelque chose que pour une famille donnée. Dans ce texte donc il sera aussi question du langage, du poids des mots comme fiction qui devient réalité. Lacan dit : « les paroles restent, les écrits ne restent pas. »
L'histoire de *Lalalangue* est avant tout l'histoire d'une mère. Du corps d'une mère. Un corps unijambiste, cette mère ayant perdu sa jambe gauche lors d'un accident dans les Calanques de Marseille, et qui dit sur son lit d'hôpital : « je me vengerai sur les enfants ».
« Il y a toujours quelque chose à résoudre dans les liens de la famille, comme si il y avait là quelque chose à comprendre, comme si il y résidait toujours un problème non résolu dont la solution est à chercher dans ce que la famille a de caché. »
Selon Jacques-Alain Miller, on pourrait dire que famille = traumatisme.
La famille est unie par un secret, un non-dit. Quel est ce secret ? C'est un désir non-dit. Le secret de la jouissance maternelle.
La puissance des mères est bien réelle, visible : sans elle, ou un substitut, l'enfant est promis à la mort.
C'est à la perception de cette toute puissance que l'on doit, dans les contes de fées, le personnage mythique de l'ogre, mangeur de petits enfants.
Et la jubilation de l'enfant, lorsque lui est racontée cette histoire terrifiante, est un reflet de sa terreur d'être mangé, absorbé, de disparaître au sein de la mère : illustration de la puissance, de la séduction qu'elle exerce, de la nécessité de parer au danger qu'elle représente potentiellement pour son enfant.
Le monde maternel est pour l'enfant le monde tout court, le seul dont il ait des perceptions directes. Mais pour que l'enfant trouve sa place dans le monde, il faut qu'il soit exclu du monde maternel, exactement comme il a dû être chassé du paradis utérin pour exister. Pour cela il faut que la mère le considère comme un être distinct d'elle-même, dont elle est manquante, il faut qu'elle accepte qu'il soit un autre, hors d'elle.
Mais ceci peut ne pas se produire : l'enfant, bien que détaché physiquement, n'est pas considéré par la mère comme un autre, il n'a pas plus de présence pour elle que son bras ou sa jambe, il continue de faire partie d'elle-même.
Une mère qui considérait ses enfants, chiens, et autres objets vivants comme faisant partie d'elle, comme des extensions de son corps. Son corps composé de deux parties : l'une permanente et l'autre substituable.
Une mère qui s'est réfugiée dans une jouissance catholique de martyre, qui aimait à se priver de tout, emmenait ses filles visiter les clochards et disait que Dieu nous regardait d'en haut en permanence.
Dieu nous a à l'œil !
Une mère qui hait ses filles, voulait des garçons.
Un père absent, écrasé par la culpabilité de l'accident car premier de cordée, qui s'est réfugié dans le non-dialogue et s'est dédié au piano et à l'orgue.
Une petite fille, prise dans les rets de la folie de ses parents. De sa mère qui croyait avoir tous les droits sur elle et qui tente d'apporter une dose de rêve à son réel.
Qui s'évade en se racontant des histoires, rêve de se faire kidnapper par Leonardo Di Caprio, se cache sous la douche pour que « Jésus ne voit pas sa zézette ».
Et une voix. Une voix homérique, celle de la psychanalyste à laquelle la petite fille doit son salut. La voix qui a su se faire douce quand il le fallait et qui l'a raccrochée à la vie.
Qui a une volonté subversive, irrévérencieuse, puissante de vivre !

FRÉDÉRIQUE VORUZ

« [...] Ma mère nous a élevés dans une sorte de Catholicisme puritain. Comme dit ma psy : « C'est le mysticisme médiéval !! » [...] J'étais littéralement terrorisée à l'idée d'enfreindre la loi divine, terrifiée d'être en tort et de finir foudroyée par le doigt de Dieu, qui aurait été prévenu par son fils, qui, si d'aventure n'avait pas vu mon péché, aurait été alerté par l'un des quarante morts peuplant la pièce, qui vilement aurait été lui tirer la soutane, me montrant de leur doigt décharné, me guettant de leurs orbites vides : « Hé ! Jésus !
La petite ! Elle s'est touché la zézette ! »

EXTRAIT

ENTRETIEN AVEC FRÉDÉRIQUE VORUZ

La « lalangue », c'est le dictionnaire de la langue des névroses familiales… Mais la Lalalangue, qu'est-ce que c'est ?
La « lalangue » est un néologisme lacanien. Mon néologisme à moi est d'avoir collé ces deux mots : Lalalangue. Je plaisante, mais cela m'a permis de fusionner mes deux univers : la psychanalyse et le théâtre. Et de faire aussi un titre un peu mystérieux. J'aime bien ce mot… Mon dictionnaire est un lexique très imagé. Rempli des expressions désuètes que nous aimons à utiliser avec mes frères et sœurs. Nous avons cela en commun : l'amour de la langue. L'amusement de décrire notre état, nos émotions par une expression telle que « Je me suis retrouvé Gros-Jean comme devant », ou « J'en suis fort marrie ». Nous aimons trouver le mot juste pour chaque chose. Nous tenons cela de notre mère qui disait toujours « il y a un mot pour chaque chose ! ». Notre père avait ses expressions bien à lui et m'a bien influencée. Lorsqu'il perdait au jeu, il disait « j'ai joué comme une vache marine ! », ou lorsqu'il avait trop mangé il disait « j'ai mangé à m'en faire péter la sous-ventrière ! ». Ceci a incontestablement influencé ma langue à moi.

« […] Ma mère… Elle haïssait la féminité. Elle mettait l'homme au défi de ne l'aimer que pour son essentialité : une seule jambe, cheveux courts, guenilles, aucun artifice de beauté. « Une femme c'est ça ! Un trou ! ». J'adorais m'allonger sur son moignon, caresser son moignon. C'était la partie la plus douce de son être… Toute sa maternité y était concentrée… […] »

EXTRAIT

Votre « langue » à vous, quelle forme prend-elle ?
J'aime donner des surnoms. Je me rapproche de l'autre en le renommant. Ce doit être ce qui me reste de mon père qui avait besoin de nous étiqueter, nous ses enfants. Il nous avait à chacun donné un nom de montagne de la chaîne du Mont Blanc. Moi je suis la Dent du Géant ! J'exagère toujours. Tout est drame, catastrophe, excès, je peux prononcer dix fois par jour : « c'est sordide », « c'est atroce », « l'enfer », « le cauchemar », « c'est affreux », ou au contraire « c'est sublime », « merveilleux ! ». Ma langue reste résolument la langue de ma famille, une langue excessive, colorée, dramatique. Théâtrale en somme. Il y a aussi du biblique dans ma langue… Cela me reste de l'enfance, je cite « Jésus-Christ » à tout bout de champ. Dans mon écriture, j'ai une langue crue et un tantinet cynique, lucide, où l'on se moque de soi, où l'on se met en scène. Je ne peux divulguer la phrase de clôture de *Lalalangue*, mais ma langue est la langue de la solution que j'ai trouvée enfant : faire théâtre avec tout, pour me protéger de la violence du réel.

Quel est votre mot préféré dans cette langue ?
Je ne sais pas si j'ai un mot préféré, mais j'ai de bons souvenirs d'avoir trouvé le mot juste au bon moment. Comme cette seule fois où j'ai gagné contre ma mère au Scrabble, avec le mot « estropiée » !

« Je me vengerai sur les enfants » aurait dit votre mère… Elle se serait vengée sur vous, d'avoir perdu une jambe et des jumeaux garçons… C'est une réalité ?
Ma mère a véritablement prononcé cette phrase sur son lit d'hôpital. Mais elle a deux interprétations : se venger de son accident en faisant plein d'enfants, et se venger sur nous. Je pense qu'elle n'a pas consciemment voulu se venger, mais nous avons toujours dû payer le fait d'avoir un corps entier. De pouvoir faire ce qu'elle ne pouvait plus faire. Et surtout nos deux jambes nous ont conféré une autonomie. Nous pouvions nous mouvoir sans elle, nous détacher d'elle. Elle a haï ses enfants dès qu'ils étaient capables d'être autonomes. Elle en faisait un nouveau dès que le précédent ne dépendait plus d'elle. C'est ce qui lui permettait de supporter son infirmité. Nous étions ses êtres de complément, êtres remplissants. Êtres substituables… Chiens, enfants visaient à la compléter. À être la jambe qui lui manquait. Et elle se vengeait du fait que nous nous détachions d'elle. Que nous nous amputions.

Ce n'est pas une interprétation… subjective ?
Non, je ne crois pas… C'est quelque chose que j'ai fini par comprendre. J'ai d'abord dû prendre au sérieux la perversion de ma mère pour pouvoir ensuite lui pardonner. Perversion malgré elle, les horreurs qu'elle nous adressait lui permettait de ne pas voir l'horreur qu'elle s'inspirait, je pense. Les « tu me dégoûtes » et « t'es pas capable d'aimer » qu'elle m'adressait à tout bout de champ lui étaient en fait destinés… À travers nous, c'est d'elle qu'elle se vengeait. Et de cette vie qui l'a trahie, et de ce destin qui l'a mutilée.

Vous arrivez au théâtre grâce à Ariane Mnouchkine, à la troupe du Soleil, puis à Simon Abkarian, était-ce une nouvelle famille ?
Je suis arrivée au Théâtre du Soleil sur les conseils de ma première professeure de théâtre. J'avais 20 ans et je cherchais à quelle troupe appartenir, où commencer mon parcours. Elle m'a conseillé d'aller voir au Soleil, et que j'y resterais 8 ans. J'ai lu ensuite le livre *L'Art du présent*, propos d'Ariane recueillis par Fabienne Pascaud. Je le lisais le cœur battant, reconnaissant en effet la famille à qui je rêvais d'appartenir. Je suis allée frapper à la porte du Soleil un matin, disant que je souhaitais les aider. J'ai fait le grand stage d'audition l'année suivante, en 2009. L'année où Philippe Caubère a participé au stage. J'étais absolument terrifiée à l'idée de passer au plateau. Je désirais tellement intégrer la Compagnie, et j'avais lu et entendu toutes les légendes sur Ariane. Une mauvaise improvisation pouvait m'être fatale. Ce fut comme une famille, oui. Avec ses querelles et ses joies, mais à tout moment un indéfectible soutien. Le Théâtre du Soleil restera je pense toujours comme ma maison. Je me sentais davantage chez moi au Théâtre que chez moi. Travailler avec Simon c'est quelque part rester dans la même famille, élargie, recomposée. Mais Simon n'est pas un père, c'est un ami. Un ami qui m'a fait confiance et me pousse à développer mes projets, à continuer à écrire, à mettre en scène.

« [...] Ma mère détestait ses filles. Car nous risquions d'avoir une vie heureuse et épanouie, vie qu'elle n'avait jamais eue. Elle était morte de jalousie et terrorisée d'être quittée. Elle a donc tout fait pour que nous soyons le moins autonomes possible. Son prolongement, sa jambe perdue...

La Petite Fille : Je veux être ce qu'il manque à l'autre, je veux être la jambe de ma mère !

La Psy : Merveilleux !!! Magnifique !!! C'est exactement ça !!! On s'arrête là !!!!! [...] »

EXTRAIT

C'est la psychanalyse qui vous a poussée à écrire, à trouver votre langue ? Comme le théâtre à trouver votre voix ?
Je dirais que c'est la psychanalyse qui m'a permis d'écrire. Ma psychanalyste m'a en effet poussée à monter mes propres projets, à en être créatrice, à ne pas attendre que cela vienne de l'autre, à désirer moi-même sans attendre que le désir de l'autre se pose sur moi. Le désir est au cœur de sa méthode. Elle est de ces femmes qui sont aux rênes de leur vie, et pousse ses analysantes à être aux rênes des leurs. Je pense que ma langue a rencontré celle de la psychanalyse et en a formé une nouvelle. La psychanalyse est un art du mot. Selon Lacan, l'inconscient est façonné par le langage. Le bon analyste doit sentir le moment où un mot nous échappe, où point un morceau de notre inconscient, qui renseigne sur notre position, et il doit prononcer à propos la phrase clef « on s'arrête là », qui clôture la séance et permet à notre inconscient de se reformer différemment. C'est une méthode qui convient bien aux artistes. Au cours de l'analyse notre singularité se dégage, par l'importance donnée aux mots, à nos maux. Le théâtre et la psychanalyse sont indissociables pour moi. C'est la psychanalyse qui me permet de pouvoir être sur un plateau de théâtre. Tout est lié au corps, au rapport au corps. Le théâtre c'est du corps en mouvement, et comme dit Ariane le mot est le prolongement du geste. Le corps et le mot ne font qu'un. En psychanalyse, on pourrait dire que les mots de nos traumas viennent se loger dans notre corps et l'empêchent de fonctionner. En effet, le théâtre m'a permis de trouver ma voix. Ce ne fut pas simple. Lorsque j'ai commencé à avoir du texte significatif j'étais très souvent aphone. Intimidée par le fait d'avoir l'espace de parler. Avec beaucoup de séances de psy et beaucoup de travail technique c'est un souci réglé et ma voix est en place ! Je n'ai plus peur de dire !

Cela serait-il supportable, tout cela, sans l'humour ravageur ? Sans les chansons, sans la drôlerie ? Où avez-vous puisé la force de rire et de chanter avec tout cela ?
Pour ce qui est de la force, cela me vient de ma mère. Je dois lui reconnaître ça, elle est extrêmement courageuse et a refusé de se résigner à situation d'handicapée. Rire de tout a toujours été ma position dans la vie. Le choix que j'ai fait pour échapper au tragique de l'existence. J'ai fait de notre quotidien une histoire, un gargantuesque conte. Je n'ai jamais considéré que nous avons eu « une enfance malheureuse ». Car cela aurait été plus long d'en guérir. La psychanalyse m'a aidé à en rire. C'est le cœur même de la méthode lacanienne : dédramatiser le réel pour s'en affranchir. Le triomphe du désir sur la tragédie. Banaliser le trauma pour s'en détacher. Ma psy m'a dit en tout début d'analyse : « Je ne vous tendrai pas le mouchoir ! ». C'était dit : elle ne m'entretiendrait pas dans le patos. Si l'on veut s'extraire d'une histoire, il faut s'en détacher, l'éloigner de soi... L'humour permet cela. À vrai dire mes frères et sœurs et moi avons toujours préféré en rire qu'en pleurer. Je me souviens de nos tablées durant les réunions de famille, à raconter les pires horreurs que nous faisait maman, en nous frappant les cuisses, rouges et pleurant, chacun voulant raconter, les paroles se chevauchaient, nous exultions de raconter les pires épisodes en faisant de maman une ogresse, tournant en dérision nos humiliations enfantines. C'est comme cela que nous avons supporté l'horreur du quotidien, nous étions unis dans l'adversité, nous riions pour évacuer.

Nous chantions aussi beaucoup. Avec mes deux derniers frères et sœurs, Samuel et Raphaëlle, ce sont ceux avec lesquels j'ai le plus grandi, chaque mot nous faisait penser à une chanson. Nous avons une véritable banque de données commune de souvenirs chantés, nous faisions de la lourdeur du quotidien une ritournelle. Faire rire a été mon premier rôle dans la vie. Mes frères et sœurs disaient : « Toi Frédérique tu es un vrai petit clown ! Tu dois faire du théâtre ! » Ma place et mon destin ainsi désignés dès mon plus jeune âge. Nous avons tous une fonction dans notre famille. Faire rire est la mienne. Le rire est une longue histoire…

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE NOTTE

FRÉDÉRIQUE VORUZ

ÉCRITURE ET INTERPRÉTATION

Comédienne et auteure, Frédérique Voruz débute sa carrière au Théâtre du Soleil, compagnie d'Ariane Mnouchkine, avec qui elle participe à deux créations collectives : *Les Naufragés du fol espoir* (tournée internationale en Amérique du Sud, Europe, Taiwan) et *Macbeth*.
Durant son passage au Théâtre du Soleil elle se forme au chant variété et se produit lors de tours de chants en duo avec Victoria Delarozière dans des cafés concerts parisiens, et co-crée le spectacle de rue *Les Crieuses publiques* (tournée française, Annecy, Grenoble, Aurillac, Beaujolais), mis en scène par Mathieu Coblentz.
Elle travaille avec Robert Lepage sur le spectacle *Kanata* (créé lors du Festival d'automne 2018 à Paris, tournée internationale à Athènes, Naples). Elle y interprète le personnage de Tanya.
Lalalangue – Prenez et mangez-en tous est son premier texte. Elle rencontre Simon Abkarian en 2019 et lui propose de le mettre en scène. Le spectacle est joué au Lavoir Moderne Parisien en 2019, et au Théâtre du Soleil en 2020.
Elle travaille également avec Simon Abkarian sur le spectacle *Électre des bas-fonds* (qui a reçu 3 Molières en 2020), créé au Théâtre du Soleil à l'automne 2019 (tournée 21-22 : Théâtre de Mont-de-Marsan, Théâtre Molière à Sète, Théâtre des Célestins à Lyon, Théâtre National de Nice, Théâtre Liberté Chateauvallon, Festival Chekhov à Moscou, Théâtre de La Coursive à La Rochelle, Le Rive Gauche à Saint-Étienne du Rouvray, Le Quai d'Angers, l'Avant Scène Colombes, La Filature de Mulhouse, Théâtre du Soleil, suite en 2023).
Elle travaille actuellement sur l'écriture d'un deuxième texte, *Le Grand Jour*, texte pour 8 acteurs et actrices, dont elle signera la mise en scène. Spectacle sur la famille, il reste très personnel, bien qu'allant davantage vers la fiction. Il jouera au Théâtre du Soleil du 15 février au 5 mars 2023.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

THÉÂTRE – INTERPRÉTATION

2019 *Électre des bas-fonds* de et m.e.s. Simon Abkarian
Lalalangue – Prenez et mangez-en tous de Frédérique Voruz, m.e.s. Simon Abkarian

2016 *Kanata – Épisode 1 – La Controverse* de et m.e.s. Robert Lepage

2015 *Les Crieuses publiques* de Frédérique Voruz, Victoria Delarozière et Mathieu Coblentz, m.e.s. Mathieu Coblentz

2013 *Macbeth* de Shakespeare, m.e.s. Ariane Mnouchkine

2009 *Les Naufragés du fol espoir (Aurores)* d'Hélène Cixous, m.e.s. Ariane Mnouchkine

COURT-MÉTRAGES – INTERPRÉTATION

2017 *Comme des frères* de Romans Suarez-Paros
Vecteurs de Thomas Le Calvez
Lola de Valentine Spira
Entre quatre murs de Isaac Tarek
Question de point de vue de Marie Delbecq

2016 *Jérôme et Manon* de Raphaëlle Chovin

TÉLÉVISION – INTERPRÉTATION

2011 *Les Naufragés du fol espoir* de Ariane Mnouchkine

À ÉCOUTER

Retrouvez Frédérique Voruz et Simon Abkarian comme invités d'un des Podcasts du Rond-Point sur Spotify, Deezer, Apple Podcast, Google Podcasts et Audiomeans via
bit.ly/lespodcastsdurondpoint

SIMON ABKARIAN

MISE EN SCÈNE

Simon Abkarian est né à Paris. À l'âge de neuf ans, il part pour Beyrouth, Liban. Il apprend les danses des pays du Caucase, s'initie à la cuisson des brochettes et à la guerre civile… À New York, il se forme dans l'institution « Arménie Europe Centrale Antranik ». À Los Angeles, un stage de masques de la Commedia dell'arte dirigé par Georges Bigot lui ouvre les portes du Théâtre du Soleil. Il s'y révèlera sur une huitaine d'années dans ces fresques orchestrées par Ariane Mnouchkine. Suivront d'autres projets de théâtre avec Paul Golub, Silviu Purcarete, Laurent Pelly, Peter Brook, Antoine Campo, Simon Mc Burney, Cécile Garcia Vogel, Irina Brook (Molière du meilleur comédien pour son rôle dans *Une bête sur la lune*). Il travaille avec un noyau d'acteurs dans un esprit de recherche, de création et d'échange, et met en scène *Peines d'amour perdues* (Théâtre de l'épée de bois, 1998), *L'Ultime Chant de Troie* (MC93, 2000), *Titus Andronicus* (Théâtre National de Chaillot, 2003), *Projet Mata Hari : exécution* (Théâtre des Bouffes du Nord / TNT Toulouse, 2010-2011).
En 2008, il écrit et met en scène *Pénélope Ô Pénélope* (Prix du Syndicat de la Critique pour le meilleur texte théâtral) au Théâtre National de Chaillot. Il écrit et joue dans *Ménélas rebétiko rapsodie* (2012) créé au Grand Parquet à Paris. En 2013 il écrit et met en scène *Le Dernier Jour du jeûne* au Théâtre du Gymnase à Marseille et au Théâtre des Amandiers à Nanterre. *L'Envol des cigognes* est créé en 2017 au Théâtre du Gymnase à Marseille puis au TNT à Toulouse et CDN de Limoges. Son diptyque *Au delà des ténèbres* (composé du *Dernier Jour du jeûne* et de *L'Envol des cigognes*) est joué au Théâtre du Soleil en 2018 et remporte le prix du Syndicat de la critique pour la meilleure création théâtrale (le spectacle part en tournée en 2020 et est repris au Théâtre de Paris à l'automne 2020).
En 2019, il écrit et met en scène *Électre des bas-fonds* au Théâtre du Soleil. Le spectacle remporte 3 Molières en 2020 (Meilleur auteur, Meilleur spectacle public, Meilleure mise en scène). En 2021-2022, le spectacle part en tournée en France et à l'international.
Il a dirigé la classe d'improvisation du CNSAD de Paris de 2002 à 2004.
Au cinéma, il tourne entre autres avec Cédric Klapisch, Marie Vermillard, Michel Deville, Xavier Durringer, Ronit et Shlomi Elkabetz, Sally Potter, Robert Guédiguian, Jean-Michel Ribes, Tony Gatlif, Alexis Michalik, Allan Mauduit, Robert Kechichian, Martin Campbell, Eric Barbier, Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud…

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

THÉÂTRE – MISE EN SCÈNE

2019 *Électre des bas-fonds* de Simon Abkarian

2018 *Marseillons 2* de Cyril Lecomte
Au-delà des ténèbres de Simon Abkarian

2017 *L'Envol des cigognes* de Simon Abkarian

2014 *Le Dernier Jour du jeûne* de Simon Abkarian

2013 *Ménélas rebétiko rapsodie* de Simon Abkarian

2011 *Chansons sans gêne, Nathalie Joly chante Yvette Guilbert* de Nathaly Joly
Projet Mata Hari : exécution de Jean Bescós

2008 *Pénélope, Ô Pénélope* de Simon Abkarian

2003 *Titus Andronicus* de Shakespeare

2000 *L'Ultime Chant de Troie* d'après Euripide, Eschyle, Sénèque et Parouir Sévak

1998 *Peines d'amour perdues* de Shakespeare

THÉÂTRE – INTERPRÉTATION

2019 *Électre des bas-fonds*
de et m.e.s. Simon Abkarian

2018 *Un autre jour viendra* d'après Mahmoud Darwich, m.e.s. David Ayala

2017 *L'Envol des cigognes*
de et m.e.s. Simon Abkarian

2014 *Le Dernier Jour du jeûne*
de et m.e.s. Simon Abkarian

2013 *Ménélas rebétiko rapsodie*
de et m.e.s. Simon Abkarian

2010 *Le Marchand de Venise* de Shakespeare, m.e.s. Cécile Garcia-Fogel

TOURNÉE

10 – 15 OCTOBRE 2022 FRISCÈNES / FRIBOURG (SUISSE)

LIBRE D'ÊTRE SOI

JEAN-MICHEL RIBES / RIRE DE RÉSISTANCE / SAISON 16

TOUTE LA SAISON 2022-2023 EN VENTE SUR
THEATREDURONDPOINT.FR OU AU **01 44 95 98 21**

SUIVEZ-NOUS

#THEATREDURONDPOINT

CONTACTS PRESSE

HÉLÈNE DUCHARNE RESPONSABLE PRESSE – 01 44 95 98 47 – H.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR
ÉLOÏSE SEIGNEUR CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE – 01 44 95 98 33 – E.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR
FLORE COUTURIER ASSISTANTE DU SERVICE PRESSE – 01 44 95 58 92 – F.COUTURIER@THEATREDURONDPOINT.FR

ACCÈS 2BIS AV. FRANKLIN D. ROOSEVELT PARIS 8 **MÉTRO** FRANKLIN D. ROOSEVELT (LIGNES 1 ET 9) OU CHAMPS-ÉLYSÉES CLEMENCEAU (LIGNES 1 ET 13)